

# BALLET STRAVINSKY

HOMMAGE



Samedi 5-11-05/20 h - Dimanche 6-11-05/14 h 30

OPÉRA TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE



## **SYMPHONIE DE PSAUMES**

*Création Opéra  
Toulon Provence Méditerranée*

Chorégraphie Erick Margouet  
Costumes Virginie Moreau  
Décors Nathalie Grizel et  
Khaldou Belhatem  
Lumières Christian Césarini  
Musique enregistrée

### **1<sup>er</sup> Tableau**

#### **"Exaudi orationem meam, Domine"**

Isabelle Beer-Demander,  
Sébastien Mata, Laure Carré,  
Julien Michelon, Magalie Glaize,  
Aymeric Guilluy, Virginie Yrle,  
Laurent Pichon.

### **2<sup>e</sup> Tableau**

#### **"Expectans, expectavi Dominum"**

Alexandra Barakian, Gabriel Angel,  
Mylène Souteirat,  
Godefroy Lafargue, Petia Clauss,  
Lionel Clauss.

### **3<sup>e</sup> Tableau**

#### **"Alleluia, laudate Dominum"**

Isabelle Beer-Demander,  
Sébastien Mata, Laure Carré,  
Julien Michelon, Magalie Glaize,  
Aymeric Guilluy, Virginie Yrle,  
Laurent Pichon, Alexandra Barakian,  
Gabriel Angel, Mylène Souteirat,  
Godefroy Lafargue, Petia Clauss,  
Lionel Clauss.

## **APOLLON MUSAGETE**

*Création Opéra  
Toulon Provence Méditerranée*

Orchestre de l'Opéra  
Direction musicale Amine Kouider  
Chorégraphie Erick Margouet  
Costumes Virginie Moreau  
Décors Nathalie Grizel et  
Khaldou Belhatem  
Lumières Christian Césarini

Mylène Souteirat (Artemis),  
Christian Tessore (Apollon),  
Laure Carré (Muse de la danse),  
Petia Clauss (Muse de la poésie),  
Virginie Yrle (Muse de la musique).

## **PETROUCHKA**

*Production Opéra de Metz*

Chorégraphie Patrick Salliot  
Décors et costumes J.-P. Capeyron  
Lumières Christian Césarini  
Musique enregistrée

Laurent Pichon (Petroouchka),  
Magalie Glaize (La Ballerine),  
Aymeric Guilluy (Le Maure).

Petia Clauss (La Nourrice),  
Mylène Souteirat, Laure Carré,  
Isabelle Beer-Demander,  
Déborah Spilmont (Les Nourrices),  
Godefroy Lafargue (Le Militaire),  
Christian Tessore (Le Marin),  
Alexandra Barakian (Le Clown,  
une Tzigane, un Travesti),  
Virginie Yrle (Le Diable, l'Ours,  
une Prostituée),  
Déborah Spilmont (Une Nourrice,  
une Tzigane, un Travesti),  
Julien Michelon, Lionel Clauss,  
Gabriel Angel, Sébastien Mata  
(Les Danseurs Yiddish).

BALLET  
DE  
L'OPÉRA



*"Apollon", centre de la toile du plafond de l'Opéra  
par Jean-Noël Duveau (1862)*

La musique de Stravinsky s'inscrit et traverse les époques, fertilisant ainsi l'inspiration de plusieurs générations de chorégraphes.

C'est un double héritage qu'il nous a légué.

Les multiples succès liés à des moments clés de l'histoire de la Danse... mais aussi la liberté et la diversité de son écriture musicale nous a permis de mettre en peinture de nombreux ouvrages.

C'est un grand paradoxe pour un compositeur qui souhaitait que sa musique ne soit pas considérée comme un moyen d'expression.

Mais Stravinsky, c'est aussi la mémoire de ces prestigieuses et multiples collaborations dans l'intimité profonde des Ballets Russes.

Qui n'a pas rêvé de ces arguments à la Cocteau ou de ces toiles peintes par Bakst ou Picasso ?

Erick Margouet

## IGOR STRAVINSKY

1882-1971

**Compositeur russe, naturalisé français puis américain.**

**Né à Oranienbaum près de Cronstadt le 5 juin 1882, Stravinsky meurt à New-York, à 89 ans, le 6 avril 1971 après une longue vie de créations musicales qui ont marqué profondément son époque.**

**À l'issue du XX<sup>e</sup> siècle, alors que Picasso est désigné comme le peintre le plus représentatif du siècle, Stravinsky est universellement reconnu comme étant la personnification de l'art musical des cent dernières années du second millénaire.**

## Sa jeunesse et ses débuts en Russie

Né dans une famille de propriétaires terriens, il est le fils de Fédor Stravinsky, chanteur (basse) des Théâtres Impériaux.

Parallèlement à des études générales, Igor Feodorovitch Stravinsky apprend la musique tout naturellement dans le milieu familial.

Il suit à 9 ans ses premiers cours de piano, solfège et écriture.

C'est de son enfance que lui vient cette manière personnelle de composer, qu'il conservera toute sa vie, se mettant au piano où de ses improvisations jaillissent ses idées musicales si originales.

Il poursuit ses études secondaires au lycée de Saint-Petersbourg tout en suivant assidûment la saison musicale de la capitale des Tsars : concerts, ballets et opéras. Après son baccalauréat, il entre à l'université pour suivre des études de droit.

Mais la musique est sa préoccupation première.

Il entre à 20 ans en relation avec Rimsky-Korsakov au cours d'un séjour d'été à Heidelberg en Allemagne.

Il va travailler au Conservatoire de Saint-Petersbourg avec ce grand maître de l'orchestration,

jusqu'à la démission de celui-ci en 1905. En 1906, Igor se marie avec une cousine éloignée, Catherine Nossenko, et ce jeune musicien de 24 ans continue à prendre des cours auprès de Rimsky-Korsakov.

Il commence déjà à se faire connaître comme compositeur dans les cercles musicaux de Saint-Petersbourg, notamment avec une suite pour mezzo-soprano et orchestre en 1906, *Le Faune et la Bergère* qui sera publiée comme Opus 2.

En 1907, il fait entendre sa *1<sup>ère</sup> symphonie* op 1.

En 1908, le jeune compositeur, encore très peu connu, crée *Pastorale* op 3, une vocalise pour soprano et orchestre, *Scherzo fantastique* pour piano, puis une fantaisie pour orchestre *Feu d'Artifice* op 4, *Chant Funèbre* op 5 pour orchestre, pour la mort de Rimsky-Korsakov, et enfin, *4 études* op 7 pour le piano. Dès ses débuts, on remarque la grande capacité créatrice du jeune compositeur.

1909

## La rencontre : Serge de Diaghilev et ses Ballets Russes

C'est alors qu'il est remarqué par Diaghilev qui prépare une tournée à l'étranger avec la Compagnie des Ballets Russes qu'il vient de fonder l'année précédente. Diaghilev est un grand découvreur de talents. En 1909, il commande à Stravinsky un ballet pour la saison parisienne de 1910. C'est le début d'une collaboration fructueuse. Ce premier ballet sera *L'Oiseau de Feu* qui va rendre Stravinsky célèbre du jour au lendemain, par la nouveauté de son écriture et ses rythmes incisifs. Il devient, à 28 ans, le musicien à la mode à Paris, donc... dans le monde entier ! Igor s'expatrie provisoirement afin d'accompagner la tournée des Ballets Russes en France où il côtoie Debussy, Ravel, Satie, Falla... et à travers l'Europe. L'année 1911 voit aussi la création de la cantate *Zvesdoliki (Le Roi des Étoiles)*, pour chœur d'hommes et orchestre, dédiée à son ami Debussy.

1911

## Le grand succès de *Petrouchka*. La France, sa terre d'adoption

Stravinsky, Diaghilev et Nijinsky créent l'événement à Paris avec *Petrouchka*, dont l'exotisme russe, à la fois traditionnel et moderne, fait sensation. En 1912, Stravinsky, adopté par les artistes français, fait le déplacement à Berlin avec Ravel pour entendre le *sprechgesang* (nouveau mode de chant proche du parlé) du *Pierrot Lunaire* de Schönberg. Sous ce choc qui va marquer ses compositions jusqu'en 1916, il compose les *Trois Poésies de La Lyrique Japonaise* pour soprano et orchestre de Chambre. En 1913, c'est le fameux scandale du *Sacre du Printemps*, créé au Théâtre des Champs-Élysées et, en 1915, commence son activité de chef d'orchestre. Il compose toujours autant : pièces pour piano, mélodies comme *Trois Pièces pour Enfants* en 1915, ou *Berceuses du Chat* pour mezzo-soprano et 3 clarinettes, l'année suivante. Il séjourne en France, Suisse, Venise, Monte-Carlo... Après la Révolution d'octobre 1917, hostile au nouveau régime qui lui a confisqué ses terres et leurs revenus, il ne retourne plus en Russie.

Toute sa vie Stravinsky attendra,  
en vain, réparation.

Il masque sa profonde blessure  
derrière une façade d'insensibilité  
et de froideur.

Après 1918, Stravinsky subit,  
comme tant d'autres,  
l'influence du Jazz,  
écrivant *Ragtime* puis, en 1919,  
*Piano Rag-Music* ainsi que  
les *Trois Pièces* pour clarinette solo.

Dans les années vingt,  
il choisit la France pour résidence  
et cela marque un tournant décisif  
dans sa pensée musicale :  
il adopte le néo-classicisme français.

En 1934, il optera pour  
la nationalité française,  
mais en 1939, il quittera  
sa nouvelle patrie au moment  
de la deuxième guerre.

Bien qu'il se sente désormais  
apatride, il deviendra citoyen  
américain en 1945.

Continuant sa collaboration  
avec Diaghilev, il compose  
en 1920 *Pulcinella*,  
avec ses personnages  
de la Commedia dell'arte,  
dans une réécriture musicale  
d'extraits de *Pergolèse*  
(début XVIII<sup>e</sup> siècle). Les décors  
sont d'un jeune peintre de génie :

Picasso. En 1922 *Renard*,  
sur un argument de Ramuz,  
est une saynète bouffe,  
créée à l'Opéra de Paris.  
En 1923, ce sera *Noces*, toujours  
en collaboration avec Ramuz.

1928

## La dernière grande création avec Diaghilev : *Apollon Musagete*

Avant cette ultime collaboration,  
ballet "blanc" où il choisit l'orchestre  
à cordes, abandonnant les couleurs  
chatoyantes de l'orchestre  
symphonique, Stravinsky avait  
commencé à prendre ses distances  
avec le tout puissant directeur  
des Ballets Russes. Il a engagé  
une carrière de compositeur  
de musique purement instrumentale :

1920, *Concertino* pour quatuor à  
cordes et, la même année,  
*Symphonie* pour ensemble de vents  
"À la mémoire de Debussy"  
ainsi que des pièces pour piano  
comme *Les Cinq Doigts*.

En 1921, transcription pour piano  
seul de trois pièces de *Petrouchka*.

En 1923, c'est le fameux  
*Octuor* pour vents et,  
en 1924, le *Concerto* pour piano  
et vents ainsi que la *Sonate* pour  
piano. C'est en 1925 que  
Stravinsky effectue sa première  
tournée de concerts aux USA,  
composant toujours en quantité.

Citons en 1927 l'opéra-oratorio  
latin, sur un texte de Cocteau,  
*Œdipus-Rex*, puis en 1928 le ballet  
*Le Baiser de La Fée*, argument tiré  
d'un Conte d'Andersen, sur des  
thèmes musicaux empruntés  
à Tchaïkovsky. Ce ballet, composé  
pour la danseuse Ida Rubinstein,  
signe sa rupture avec Diaghilev.

1930

## La Symphonie de Psaumes Les succès américains

Cette œuvre est un coup d'éclat  
et un coup de maître.

Symphonie-oratorio,  
sur des textes sacrés en latin,  
elle lui est commandée  
pour l'Orchestre symphonique  
de Boston par  
son fameux chef d'orchestre,  
Serge Koussevitzky.

La carrière outre Atlantique  
de Mister Straw-wind-sky  
(Monsieur Paille-vent-ciel !  
c'est ainsi qu'on le nomme  
aux Etats-Unis comme  
il l'explique lui-même)  
se précise et ses œuvres sont  
jouées dans le nouveau monde,  
friadn de musique savante  
moderne européenne.

En 1935, à 53 ans  
il fait le bilan de sa vie  
et de sa carrière :  
tandis qu'il se produit en concert  
avec son fils Sviatoslav Soulima,  
notamment avec  
le *Concerto per due pianoforti soli*,  
il publie à Paris *Chroniques de ma vie*,  
un ensemble de témoignages  
autobiographiques.

En 1937, *Jeu de Cartes*,  
avec des citations de Beethoven  
et Rossini, est créé à New-York,  
juste avant la disparition tragique  
de sa fille Ludmilla et de sa femme  
Catherine l'année suivante.

En 1939, invité par

l'université de Harvard  
pour une série de conférences,  
Stravinsky décide  
alors de quitter l'Europe.  
Il épouse l'artiste-peintre  
Véra de Bosset, qui sera  
sa compagne jusqu'à la fin.

Il continue à produire  
une grande quantité de musique,  
tout d'abord dans l'esthétique  
néo-classique, puis, afin de plaire  
à l'Amérique, il montre une nette  
influence du jazz  
et des musiques traditionnelles :  
en 1940 *Tango* pour piano et  
en 1942 *Circus-polka* destinée  
à l'éléphantéau du cirque Barnum.  
Il offre aux USA une transcription  
de l'hymne américain  
(1940 *Star Spangled Banner*).

En 1942, il fait éditer à Paris  
*Poétique Musicale*,  
 traduction française  
 de ses conférences d'Harvard,  
 où il définit son esthétique  
 néo-classique. Chaque année  
 possède son lot important  
 de compositions. Jusqu'à présent,  
 il a toujours feint d'ignorer  
 la révolution sérielle effectuée  
 dès 1923 par Schönberg.  
 C'est alors qu'il opte,  
 à partir de 1952, pour une écriture  
 sérielle personnalisée,  
 c'est à dire contenant toujours  
 son propre modalisme  
 (pluri-modal), son hommage  
 aux anciens (néo-classicisme élargi)  
 et surtout cette pulsation  
 rythmique typiquement stravinskienne  
 (depuis 1911 dans *L'Oiseau  
 de Feu*), mais prenant en compte  
 la technique du total chromatique.

## Inhumé au cimetière marin de Venise

Il est célébré  
 dans le monde entier  
 comme le musicien  
 le plus emblématique.  
 Devant cette grande figure  
 du modernisme musical,  
 le gouvernement soviétique  
 l'invite, après la guerre froide,  
 en 1962.  
 Il est accueilli avec admiration  
 et enthousiasme :  
 c'est le retour triomphal  
 au pays natal.  
 Mais il n'obtiendra pas  
 la restitution de ses biens !  
 Son activité créatrice  
 ne ralentit pas jusqu'à sa mort  
 à l'aube de ses 90 ans  
 dans sa terre d'exil...  
 Selon ses vœux,  
 il est enterré,  
 sur l'île de San Michele.  
 Venise, aux canaux innombrables  
 et aux gondoles berceuses ;  
 Venise encore, modèle  
 et quasi-jumelle de la ville  
 de sa jeunesse, Saint-Petersbourg,  
 la Venise boréale  
 du tsar Pierre le grand ;  
 Venise enfin, qui était sa destination  
 de villégiature favorite.  
 Véritable "Prince du Nord",  
 c'est ainsi que l'on nommait  
 les tsars en visite à Venise  
 au XVIII<sup>e</sup> siècle, Stravinsky venait  
 s'y ressourcer et y raviver  
 son imagination créatrice.

## SERGE DE DIAGHILEV

1872-1929

Né à Novgorod en 1872, dans une famille de petite noblesse, il reçoit une éducation empreinte d'une grande culture. Ayant perdu très tôt ses parents, il passe une enfance très entourée et "gâtée" en alternance à Saint-Petersbourg et dans la propriété familiale de Perm. Il reçoit aussi une solide éducation musicale. Lorsqu'il entreprend des études universitaires de droit à Saint-Petersbourg, afin d'entrer dans l'administration impériale, il travaille le chant. Il suit aussi, au conservatoire, la classe de composition de Rimsky-Korsakov, espérant devenir musicien, ce dont le maître le dissuadera fortement.

Il est un assidu des concerts, opéras et ballets du Théâtre Impérial, le Marinsky. Dans l'élégante capitale, il noue des relations mondaines qui lui permettront, non sans un snobisme de bon aloi, de suivre sa voie : celle de l'art. Avec ses amis les plus proches, comme les peintres Alexandre Benois et Léon Bakst, il fonde, en 1897, la revue *Mir Isskoutsva* (Le Monde de l'Art) qui couvre tous les domaines artistiques et s'intéresse au patrimoine autant qu'à l'avant-garde.

En 1899, lorsqu'il obtient, à 27 ans, un poste auprès du directeur des Théâtres Impériaux, le Prince Volkosky, il transforme l'annuaire de cette institution en une luxueuse publication artistique. Il organise des manifestations artistiques pour lesquelles il recherche activement des nouveautés. C'est ainsi qu'il noue des relations avec la France lorsqu'il organise une exposition de peinture contemporaine et une série de concerts de musique française de Debussy, Ravel et Dukas. En échange, il va organiser à Paris une exposition d'art russe en 1905. Pourtant, des conflits avec sa hiérarchie le contraignent à démissionner du théâtre.

LES BALLETS  
RUSSES  
DE DIAGHILEV  
ET STRAVINSKY

Il vole de ses propres ailes, "surfant" sur la vague du succès lorsqu'en 1907, il présente aux parisiens séduits, des concerts de musique russe (Rimsky-Korsakov, Tchaïkovsky, Borodine, Glinka). En 1908, il revient à Paris avec l'opéra *Boris Godounov*. Dans ce chef-d'œuvre de Moussorgsky, le rôle titre révèle au monde une basse prodigieuse : Fédor Chaliapine. C'est alors qu'il a l'idée lumineuse d'organiser pendant la période de relâche, la première "décentralisation" des fabuleux danseurs des théâtres impériaux qui trouve à Paris, en 1909 au Théâtre du Châtelet, un accueil proche du délire. Les plus grands danseurs du moment – la Pavlova, la Karsavina, Nijinsky et Bölm, brillent dans des ballets chorégraphiés par Fokine, avec les merveilleux décors et costumes de Bakst, Benois ou Roerich.

Le succès de la saison suivante pousse Diaghilev à se fixer en France et à créer une compagnie dont le nom est tout trouvé : les Ballets Russes, pour lesquels il va associer tous les arts avec qualité et recherche. Tout d'abord, il montre la tradition classique russe, celle de Petipa, le fameux chorégraphe de *La Belle au Bois Dormant* en 1890 et du *Lac des Cygnes* en 1895, mais aussi des ballets des opéras de Borodine et Korsakov. Il fait redécouvrir le grand ballet romantique français dont la tradition s'est perpétuée au Marinsky et au Bolchoï avec Giselle. Mais surtout avec Diaghilev, le ballet non seulement rejoint les audaces musicales et picturales du XX<sup>e</sup> siècle, il va aussi les susciter. Le génial "amateur" a compris que la danse romantique appartenait à un passé, certes glorieux, mais stérile. Rompant avec l'académisme, il permet sa renaissance grâce au développement du ballet pantomime comme avec *Petrouchka* ou, en une forme moderne puissante et révolutionnaire, avec *Le Sacre du Printemps* ou, se rapprochant de l'abstraction, avec *Apollon Musagète*.

Diaghilev a eu le génie de réunir, d'une manière très éclectique, les jeunes musiciens entreprenants - Stravinsky, Hahn, Ravel, Debussy, Falla, R. Strauss, Respighi, Prokofiev, Auric, Milhaud, Poulenc, Sauguet et même le "vieux" Satie - aux meilleurs jeunes peintres de son temps : Picasso, Derain, puis Braque, Matisse, Utrillo, Marie Laurencin, Chirico, Rouault, Ernst, Mirò.

On lui a souvent fait le reproche de laisser la peinture prendre le pas sur la danse. Pourtant, c'est cette cohésion du mélange de tous les arts, y compris la poésie, qui a permis au ballet de prendre une orientation décisive pour sa survie aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

Pour cela, il a fait appel aux meilleurs danseurs et chorégraphes de son temps : Fokine, Nijinsky, Massine, Nijinska, Balanchine, Lifar...

Ses danseuses étaient les grandes étoiles du moment : Pavlova, Karsavina, Solokova...

Ses chefs d'orchestre étaient triés sur le volet : Monteux, Ansermet...

Ses sujets sont extrêmement variés, toujours renouvelés et "collant"

à la mode ou à l'actualité du temps :

*Le Dieu Bleu, Daphnis et Chloé, Parade, Le Tricorne, Le Train Bleu, Les Biches, La Chatte, Chout, Le Pas d'Acier...*

## La collaboration avec Stravinsky

Sur la quarantaine de ballets créés par Diaghilev et sa compagnie, huit seulement sont mis en musique par Stravinsky. Cette Collaboration a beaucoup compté dans la renommée de la compagnie, ainsi que dans la carrière de Stravinsky. Il suffit de lister ces ballets pour en prendre conscience. Presque aucun n'est inconnu du grand public et même si l'on n'a pas toujours une idée de la représentation chorégraphique, on en connaît la musique. La belle aventure commence en 1910 avec *L'Oiseau de Feu*. Stravinsky a 28 ans et Diaghilev en a presque 40. Par la suite, les chefs-d'œuvre se succèdent avec, en 1911, *Petrouchka*, en 1913 *Le Sacre du Printemps* et son fameux scandale, en 1920 *Pulcinella* et la version ballet de *Rossignol*. En 1922, *Renard*, en 1923 *Noces*, puis la dernière création commune en 1928 *Apollon Musagète*.

La collaboration entre ces deux russes exilés, qui se comprenaient sans avoir à s'expliquer, ne prendra fin qu'avec la mort de Diaghilev à Venise.

La dernière volonté de Stravinsky, de se faire inhumer à San Michele de Venise, 42 ans plus tard, aux côtés de Diaghilev, est la preuve de la complémentarité et du lien exceptionnel qui a pu unir ces deux hommes si différents. Ils sont là-bas, dans leur île, protégés par la grise lagune, écoutant les lointains échos de leur renommée encore vivace.



# SYMPHONIE DE PSAUMES 1930

pour chœur et orchestre

*"Cette symphonie composée à la gloire de Dieu est dédiée au Boston Symphony Orchestra à l'occasion du cinquantenaire de son existence"*

(dédicace de Stravinsky au début de la partition)

La précision rythmique de cette œuvre a très souvent inspiré les chorégraphes.

Il s'agit d'une des partitions les plus puissantes et les plus envoûtantes

de Stravinsky.

Le texte en latin, emprunté à trois des Psaumes de David, ajoute

au hiératisme

du traitement musical.



## 1<sup>er</sup> mouvement : 38<sup>e</sup> psaume (extrait)

Exaudi orationem meam, Domine et deprecationem meam.

*Ecoute ma prière, Seigneur et mes cris.*

Auribus percipe lacrimas meas ne sileas.

*Ne sois pas insensible à mes larmes.*

Quoniam advena ego sum apud te et peregrinus, sicut omnes patres mei.

*Car je suis un étranger chez toi et un voyageur, ainsi que tous mes pères.*

Remitte mihi ut refrigerer priusquam abeam et amplius non ero.

*Laisse-moi aller afin que je me rafraîchisse avant que je parte et ne sois plus.*

## 2<sup>e</sup> mouvement : 39<sup>e</sup> psaume (extrait)

Expectans, expectavi Dominum et intendit mihi.

*J'avais mis en Dieu mon espérance et il s'est penché vers moi.*

Et audivit preces meas ; et eduxit me de lacu miseriae et de luto faecis,

*Il a écouté mes cris ; et il m'a sorti de la fosse des misères et de la boue,*

et statuit super petram pedes meos et dirrexit gressus meos.

*et a posé mes pieds sur le roc et a guidé mes pas.*

Et immisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro.

*Et il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, un chant à notre Dieu.*

Videbunt multi et timebunt et sperabunt in Domino.

*Beaucoup l'ont vu et l'ont craint et ont espéré en Dieu.*

## 3<sup>e</sup> mouvement : 150<sup>e</sup> psaume (entier)

Alleluia, laudate Dominum in sanctis ejus, laudate eum in firmamento virtutis ejus.

*Alleluia, louez Dieu dans son sanctuaire, louez-le dans la puissance du firmament.*

Laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

*Louez-le selon l'immensité de sa grandeur.*

Laudate eum in sono tubae.

*Louez-le au son de la trompette.*

Laudate eum in cordis et organo.

*Louez-le avec les cordes et l'orgue.*

Laudate eum in cymbalis bene sonantibus.

*Louez-le avec des cymbales retentissantes.*

Omnis spiritus laudet Dominum.

*Que tout ce qui respire loue le Seigneur.*

## APOLLON MUSAGETE 1928

Créé le 27 avril 1928 à Washington.  
Première parisienne le 12 juin 1928  
au Théâtre Sarah Bernardt

Il s'agit d'une commande d'Elisabeth Coolidge passée à la Compagnie des Ballets Russes, pour un spectacle à la Library of Congress de Washington. C'est Stravinsky qui proposa un ballet blanc au sujet mythologique. Dans son esprit, il s'agissait d'un ballet presque abstrait, d'une sérénité olympienne, sans intrigue et sans action dramatique, présentant l'essence de l'art chorégraphique dans toute sa pureté. Dans sa partition Stravinsky présente un hommage appuyé à Tchaïkovsky, le premier grand compositeur russe qui a permis au ballet non seulement de perdurer mais de véritablement renaître en Russie au point que pour beaucoup l'art du Ballet est lié à ce pays. Un grand dépouillement se ressent dans la partition

- I Prologue : Naissance d'Apollon (dieu solaire, protecteur des arts)
- II Apollon et les Muses
  - Variation d'Apollon
  - Pas d'action
  - Variation de Calliope (muse de la poésie épique)
  - Variation de Polymnie (muse de la pantomime)
  - Variation de Terpsichore (muse de la danse)
  - Variation d'Apollon
  - Pas de deux
- III Coda : Apollon et les Muses. Apothéose



confiée aux seuls instruments à cordes et Stravinsky a ici évité tout ce qui pouvait faire référence à la musique populaire russe pour renforcer le symbolisme savant du mythe. Le fantastique, mêlé à un dépouillement hiératique, fait de ce ballet un parfait témoignage de l'esprit moderne du temps.

# PETROUCHKA 1911

Scènes burlesques en quatre tableaux

Créé le 13 juin 1911 au Théâtre du Châtelet à Paris



## I<sup>er</sup> Tableau : Fête populaire de la Semaine Grasse

À Saint-Petersbourg, sur la place de l'Amirauté. Tandis qu'un orgue de barbarie égrène ses chansons populaires, la foule, piétinant sur la place, commence à se rassembler peu à peu devant le théâtre du montreur de marionnettes. Celui-ci, à l'allure assez inquiétante, annonce son spectacle dans lequel, dit-il les, marionnettes seront, par la force de la magie, animées de sentiments humains. Les trois poupées, Petrouchka, la Ballerine et le Maure, se mettent à interpréter une danse russe bondissante.

## II<sup>e</sup> Tableau : Chez Petrouchka

Emprisonné dans sa baraque, Petrouchka se révolte contre son maître. Mélange de Pierrot et d'Arlequin, il crie et tambourine contre les murs, alertant la Ballerine. A l'arrivée de celle-ci dans sa cellule, il bondit de joie et ses gesticulations sont tellement effrayantes qu'elle s'enfuit pour aller se réfugier chez le Maure.

## III<sup>e</sup> Tableau : Chez le Maure

Ce personnage, sorte de Matamore, grossier, laid et sale, accueille la Ballerine qui se met à danser. La danse gracieuse de la Ballerine est accompagnée par la trompette, sur une musique empruntée à une valse viennoise. Le Maure se risque à venir danser avec la Ballerine lorsque Petrouchka arrive fou de rage et de jalousie. Le Maure dégainé son cimeterre, obligeant Petrouchka à battre en retraite.

## IV<sup>e</sup> Tableau : Fête populaire de la Semaine Grasse vers le soir

Sur la place de l'Amirauté, on assiste à la *Danse des nourrices*, empruntant à deux chansons russes dont "Le long de la Peterskaïä". Puis la *Danse du montreur d'ours* et celle *des gitans*, précède la *Danse des cochers* qui cherchent à se réchauffer en sautant. La *Mascarade* arrive : c'est le défilé des masques du carnaval. Soudain surgissent les marionnettes, échappées de leur baraque. Le Maure poursuit Petrouchka et le tue avec son terrible cimeterre. La foule consternée par ce spectacle tragique s'approche de Petrouchka dont on perçoit les derniers soubresauts. Mais l'illusion s'évanouit : Petrouchka qui avait pourtant semblé réagir comme un être humain, se révèle, une fois mort n'être qu'une poupée de chiffons.



# Amine Kouider

## Direction musicale

Amine Kouider commence ses études de musique au Conservatoire d'Alger. Il en sort avec les 1<sup>er</sup> Prix de violon, de musique de chambre et de solfège, et reçoit le Grand Prix d'Honneur de violon de la Ville d'Alger. Il poursuit ses études de violon et de direction d'orchestre au Conservatoire de Marseille puis au Conservatoire de Paris, où il obtient les diplômes de violon et de direction d'orchestre. Il étudie également au Conservatoire Royal de Copenhague dans la classe de Michel Tabachnik. Il se perfectionne ensuite avec des maîtres prestigieux tels qu'Ilya Moesin et Valery Gergiev dont il devient l'assistant. Il effectue plusieurs stages, notamment à l'Opéra de Paris, à l'Orchestre de la RAI de Rome, à l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, au Philharmonique de Saint-Petersbourg, au Philharmonique de Rotterdam et au Philharmonique de New York. Amine Kouider a dirigé à Saint-Petersbourg l'Orchestre de la Capella, l'Orchestre d'Etat et l'Orchestre Symphonique de la Philharmonie. Il s'est produit avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre Symphonique du Caire et l'Orchestre Symphonique de Durban pour des concerts symphoniques, ainsi que les Orchestres de l'Opéra de Marseille et de l'Opéra National

de Bucarest pour le répertoire lyrique. Sur invitation de Valery Gergiev, Amine Kouider a dirigé les solistes, chœurs et orchestre du Kirov au Théâtre Marinsky à Saint-Petersbourg. Il a collaboré avec eux à Rotterdam et au Festpielhaus de Baden-Baden. Nommé "Artiste pour la Paix" par l'UNESCO, Amine Kouider s'est produit pour Sa Sainteté Jean-Paul II à Castel Gandolfo et pour le Prince Albert de Monaco. Il a également été invité à diriger dans des émissions de France 2, animées par Frédéric Mitterrand et Eve Ruggieri, France 3, Arte... De 1998 à 2004, Amine Kouider a été Directeur Musical de l'Orchestre International de Paris (CROUS de Paris), sous la tutelle des Ministères de l'Education Nationale et des Affaires Étrangères, orchestre avec lequel il a donné des concerts symphoniques et lyriques à Paris, en France et à l'étranger. En 2001, Amine Kouider a été à l'origine de la réouverture de l'Opéra d'Alger. Il est successivement directeur artistique de l'Orchestre Symphonique National et de l'Orchestre Philharmonique d'Alger avec lequel il a donné un concert au Théâtre Mogador. En mai dernier, il a dirigé deux concerts de Musique Sacrée avec l'orchestre et le chœur de l'Opéra Toulon Provence Méditerranée.



## Patrick Salliot

### Chorégraphe

Maître de Ballet-chorégraphe à l'Opéra-Théâtre de Metz depuis 1977, il est également professeur au Conservatoire National de Région.

Il débute la danse à Epernay, puis au Conservatoire de Reims. Entré dans le corps de ballet du Théâtre des Arts de Rouen sous la direction de Christian Foye, il suit parallèlement les cours de Raymond Franchetti, Youra Loboff, puis Tatiana Grantzeva.

Engagé comme soliste au Ballet Royal de Wallonie, il interprète de nombreux rôles : Mercutio de *Roméo et Juliette* de G. Skibine, *L'Oiseau Bleu*, *La Belle au Bois Dormant*, *La Symphonie du Nouveau Monde* de J. Lefevre, Tancredi de *Combat* de W. Dollard, un prince dans *Cendrillon* de P. Van Dick, Puck dans *Le Songe d'une Nuit d'Eté*. Reçu sur audition à l'Opéra de Paris (Troupe Favart), il ne peut donner suite à cet engagement et participe toujours comme soliste aux débuts du Ballet de Marseille, Roland Petit, où il danse les ballets du répertoire de cette compagnie : *L'Arlésienne*, *Pink-Floyd Ballet*, *Notre-Dame de Paris*, *Divertissement*, *Carmen*. Puis il entre comme soliste principal et assistant du Maître de Ballet à l'Opéra de Nantes.

Son arrivée à Metz a donné un essor considérable au Ballet pour lequel il a signé de nombreuses créations chorégraphiques : *Porgy and Bess*, *Bilitis*, *Casse-Noisette*, *Don Quichotte*, *Carmina Burana*, *Jeanne au Bûcher*, *Symphonie Pathétique*, *Libre Parcours* Francis Poulenc, *Giselle*, *Cendrillon*, *Ballets Matinée Enfants*, *Le Lac des Cygnes*, *Roméo et Juliette*, *Le Festin de l'Araignée*, *Daphnis et Chloé*, et pratiquement toutes les interventions chorégraphiques dans les ouvrages lyriques donnés à Metz et pour certains à Reims, Angers, Nancy, Roubaix, Arènes de Nîmes, ainsi que la chorégraphie de *Manon* à l'Opéra Comique. Sous sa direction, le Ballet de Metz a obtenu deux primes à la qualité du Ministère de la Culture. Il a également assuré la mise en scène de l'opéra *Orphée et Eurydice* de Gluck à Metz, Rennes et Tours.



## Erick Margouet

### Chorégraphe

Erick Margouet débute dans la danse aux côtés de Marie-Christine Boyer ; il intègre le centre d'études chorégraphiques et artistiques dirigé par Eliane Richaud. C'est à cette époque qu'il a été remarqué par Yvette Chauviré. Erick Margouet sera le premier élève de Lise Pinet et York Lanner, tous deux danseurs étoiles du Ballet du 20<sup>e</sup> siècle. Il part ensuite à Paris et obtient une bourse à l'Académie Internationale de la Danse. Il suit les cours de Solange Golovine et d'Andrei Glégosky. Georges Golovine l'engage pour une création au Festival d'Avignon. Vont s'enchaîner alors de multiples expériences professionnelles. En 1977, il est engagé au sein du ballet du Théâtre d'Avignon. Il part rejoindre la compagnie classique et contemporaine du Ballet de Madrid. Il est ensuite engagé dans la nouvelle troupe de l'Opéra du Nord à Lille puis au sein du Ballet de l'Opéra de Nice. En 1980, il intègre la compagnie de ballet du Grand Théâtre de Bordeaux, puis celle du Ballet de Bonn (1986). Fin 1989, il collabore



Rachael Thiéret

avec Wladimir Skouratof, à la création de *La Belle au Bois Dormant* à Rouen. Erick Margouet travaille aux côtés de Sylvie Clavier à la tête du Ballet de Rouen. Il est engagé, de 1992 à 2002, comme Directeur de la Danse à l'Opéra de Reims. A partir de 1994, il travaille les grands ballets du répertoire tels que : *Coppélia* avec Sophie Marquet et Philippe Anota, *Casse-Noisette* avec Karin Averty et Stéphane Elizabé, puis *Gisèle* en collaboration avec le Jeune Ballet de France (Spectacle filmé par ARTE), *Le Lac des Cygnes*, *Roméo et Juliette*, *Cendrillon*, *Fleur de Pierre* et enfin *Spartacus* qui termine la période rémoise. Avec la Compagnie Ballet de Champagne, il effectue une tournée en Russie (novembre 2001) où il présente sa création *Maria de Buenos Aires*. Depuis mars 2002, Erick Margouet dirige le ballet de l'Opéra Toulon Provence Méditerranée, avec lequel il a signé plusieurs ballets dont la reprise de *Maria de Buenos Aires* et la création de *La Dame aux Camélias*. L'Opéra Théâtre d'Avignon et des Pays de Vaucluse l'a accueilli pour *Casse-Noisette* en avril 2005.

## Virginie Moreau

### Costumes

En 1983, Virginie Moreau ouvre son atelier de couture où la part belle est faite à la création. Parallèlement, elle pratique la peinture et la sculpture.

En 1998, elle déplace son atelier sur Vallauris où elle réalise peintures, sculptures, moulages et travaille la résine ainsi que bon nombre d'autres matériaux. En 2000, elle conçoit et réalise des luminaires et du mobilier en matériaux composites pour V.I.A 2000.

Cette même année se révèle dans la création de costumes pour la danse toutes les expressions de tableau vivant. Elle conçoit et réalise les costumes du ballet "Khloros", pour la compagnie Bruno Jacquin.

Suivra en 2003, la création et la réalisation des costumes de Cordées pour le ballet du Capitole de Toulouse, chorégraphie : Bruno Jacquin. Ensuite, elle collabore à la réalisation des costumes : *Le Trouvère* de Verdi, création de l'Opéra de Marseille et de *La Flûte Enchantée* de Mozart, productions de l'Opéra de Marseille.

Toujours à la recherche de nouvelles sources d'expression visuelle et laissant resurgir les empreintes de son enfance : entourer des fleurs du Pavillon Baltar où elle accompagnait

son oncle qui y travaillait, elle rencontre la possibilité de réaliser ses projets et rêves les plus absolus : habiller la femme de fleurs.

Après ses collaborations 2003/04 à la réalisation des défilés de femmes fleurs pour la manifestation des fleuristes des Bouches du Rhône ; le projet d'un tableau de 6 muses habillées de fleurs explorant les différentes émotions esthétiques verra le jour pour l'ouverture des floralies 2005 de Sanary sur Mer. Ensuite viendra l'invitation d'Iris Brosh à collaborer en tant qu'artiste en design floral, sur la performance photos et vidéo qu'elle crée dans le cadre de la biennale d'art contemporain de Venise (Musée de la Musique, Jardin du Palais Carmini) ; où elle réalise le tableau de l'Arbre d'Eden.



## Jean-Pierre Capeyron

### Décors et costumes

Jean-Pierre Capeyron a réalisé de nombreux décors et costumes pour le théâtre, la danse et l'opéra. Il a collaboré aux créations de Marcel Maréchal, Michaël Lonsdale, Antoine Bourseiller, Daniel Mesguich, Alain Marcel, Daniel Larrieu, Pierre Jourdan, Catherine Dasté, Mireille Larroche... Parmi ses spectacles les plus remarquables, il faut citer *Erzsetet* de Charles Chaynes au Palais Garnier à Paris ; *Noces de Sang* à Montpellier ; *à l'Opéra-Théâtre d'Avignon* et au Théâtre des Champs-Élysées ; *Médée* au Festival d'Avignon ; *Les Comédies Madrigalesques* de Mireille Larroche à l'Opéra National de Paris et à Tokyo. Avec Bernard Broca, il réalise les décors de *Werther* à l'Opéra Royal de Wallonie, à Avignon et Rennes ; *Le Carnaval de Londres* (Darius Milhaud) à Lausanne ; *Fidelio* et *Eugène Onéguine* à Metz ; *Carmen* à l'Opéra-Théâtre d'Avignon.

Il crée les décors du *Dialogue des Carmélites* à l'Opéra National du Rhin, production reprise au Festival de Savonlinna et à Londres. Il réalise par ailleurs les costumes de *La Périochole* à l'Opéra-Théâtre d'Avignon ; puis *Le Nozze di Figaro*, *Le Visiteur*, *Dinorah* mis en scène par Pierre Jourdan

au Théâtre Impérial de Compiègne ; *Carmen* au Grand Théâtre de Genève. Pour la saison 2002/03, il reprend *La Périochole* à l'Opéra de Monte-Carlo et au Théâtre du Capitole de Toulouse et il participe à la création de *La Donna del Lago* à l'Opéra Royal de Wallonie et à Avignon. A l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée, Jean-Pierre Capeyron a signé les décors d'*Eugène Onéguine* en février 2003, puis les costumes des *Aventures du Roi Pausole* en mai 2004. Au cours de la saison 2004/05, il participe à la création scénique de *Noë* de Bizet au Théâtre Impérial de Compiègne, puis il signera les décors et costumes pour *Aïda* à l'Opéra de Nice en février. La saison dernière, il a réalisé pour l'Opéra Toulon Provence Méditerranée les costumes de *La Dame aux Camélias*.



Hubert Falco  
Ancien Ministre  
Président de Toulon Provence  
Méditerranée

Arthur Paecht  
Président de l'Établissement  
Public de Coopération Culturelle

Claude-Henri Bonnet  
Directeur général

Régis Vian des Rives  
Administrateur général

Textes musicologiques  
Monique Dautemer

Photographies  
Khalidou Belhatem

Dessins *Petrouchka*  
Jean-Pierre Capeyron

Directrice de publication  
Sylvie Morin-Bouttefroy  
Attachée de communication  
Valérie Caranta

Achévé d'imprimer en octobre 2005 par  
Imprimerie Hémisud  
04 94 14 70 14

Conception et réalisation graphique  
Studio MCB 04 94 14 16 85



## OPÉRA TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

Boulevard de Strasbourg - 83 000 Toulon  
Tél. 04 94 93 03 76 - Fax: 04 94 09 30 29  
email : [operadetoulon@tpmed.org](mailto:operadetoulon@tpmed.org)